

How a poem moves: a field guide for readers of poetry de
Adam Sol

Sara Danièle Bélanger-Michaud

Number 273, Fall 2020

La poésie morte ou vive

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94610ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger-Michaud, S. (2020). Review of [*How a poem moves: a field guide for readers of poetry* de Adam Sol]. *Spirale*, (273), 41–43.

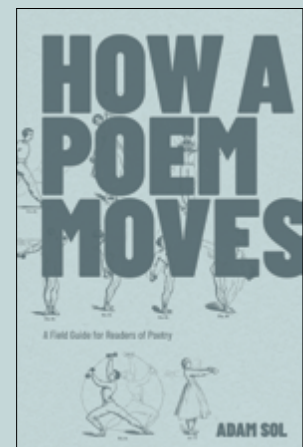
LE PARK RANGER ET LE SENTIER POÉTIQUE

En hoquetant mon OK à cette recension, je savais bien que la lecture de ce texte – dont le titre comportait à l'origine l'adjectif *afraid* (*A Field Guide for Readers Afraid of Poetry*), ce à quoi j'associe entièrement le fait qu'on me l'a attribué – serait au mieux confrontante, au pire un peu salissante pour l'égo. Je suis connue par mes collègues et amis comme une prof de littérature légèrement réfractaire à la poésie. Je suis une curiosité pour eux, quand ils ne me jugent pas... C'est que je n'ai pas tellement le pli d'esprit de ce qu'on appelle la *close reading* dont a besoin le lecteur de poésie pour faire son chemin de pensée dans la jungle de figures de style que contient un poème. Les textes que je lis me servent de plateforme pour questionner le réel, et je mesure mon degré d'investissement envers un texte à ma façon de le digérer en m'en éloignant. Lire et recenser cet essai d'Adam Sol m'a obligée à mettre en question ce que je n'interrogeais plus: mon rapport personnel à la poésie, ou son absence.

Il me semble pourtant que notre monde n'est pas apoétique. Ce qui n'équivaut pas à dire qu'il est poétique. Je ne suis pas non plus réfractaire à la magie. Je me laisserais ravir par un poème qui pointerait son arme sur moi et m'obligerait à le suivre. N'importe quand. Mais voilà bien le problème, du temps pour la poésie, il n'y en a pas, ou plutôt, je n'en fais pas. Et la poésie n'est pas un brigand de grand chemin, c'est un bandit timide, qui garde ses armes par-devers lui, rangées dans son trench-coat, et qui reste bien planqué entre deux rangées de bibliothèque. Il faut aller vers lui pour être ravie.

HOW A POEM
MOVES : A
FIELD GUIDE
FOR READERS
OF POETRY

ADAM SOL
ECW Press, 2019, 206 p.



POÉSIE ET LECTURE SACRÉE

La poésie commande une façon de lire combinée à un rapport au temps qui n'est plus le nôtre : lire à haute voix pour entendre les furtifs échos émotifs des sons, buter sur des images, des vers qui s'enchaînent et font pousser des montagnes de cailloux à gravir dans le chemin linéaire de la syntaxe, reprendre du début, du vers, de la strophe, du poème entier parce que l'attention aux mots me maintient à une distance infiniment anxiogène d'un sens, n'importe quel foutu sens, en autant que mon esprit ait une prise sur ces innombrables cailloux sur lesquels je trébuche tout le temps. La poésie n'est pas gratifiante pour une lectrice pressée. Elle est l'héritière de la *lectio divina*, cette forme de lecture sacrée pratiquée par les moines chrétiens qui implique une lecture à haute voix (*lectio*), une réflexion ou une méditation sur le texte (*meditatio*), qui se poursuit dans un dialogue avec la transcendance (*oratio*) et culmine dans une réception ou une écoute des voix ou des voies du divin (*contemplatio*). Je ne vois pas d'autre façon de lire de la poésie que par cette pratique, même détachée de son rapport au sacré, qui peut faire d'un poème une sorte de prière à trimballer avec soi, particulièrement en période d'intempéries, dans une poche secrète comme arme ou comme talisman, ou mieux, comme un *field guide* existentiel.

Trop espérer l'absolu sans le chercher, c'est le meilleur moyen de finir impie. J'avais donc grand besoin de me taper le texte d'Adam Sol. Je dis « me taper » sans aucune intention péjorative : il arrive qu'on se tape exactement ce qu'il nous fallait.

HOW A POEM...

D'abord, le titre de cet essai est parfait en ce qu'il est parfaitement représentatif du projet de son auteur, lui-même poète et professeur à l'Université de Toronto. « *How a Poem* », ces trois premiers mots sont repris dans chacun des 35 courts textes d'interprétation basés sur des poèmes récents écrits par des auteurs, canadiens pour la plupart, venant d'horizons poétiques variés. Il tire sa sélection de poètes de son expérience en tant que membre du jury du Griffin Poetry Prize en 2015, ce qui fait de son essai une anthologie savoureusement éclectique, un buffet poétique où se côtoient, pour ne mentionner que quelques noms (ceux des auteurs qui m'ont sans doute le plus marquée), Elise Partridge, Tiphonie Yanique, Philip Metres, Ross Gay, Eric Pankey, Soraya Peerbaye et Norman Dubie. Chacun des chapitres porte sur un poème en particulier. Dans la liste de ses intertitres généralement irrésistibles, on trouve par

exemple « *How a Poem Snapshots a Moment of Drama* (Tiphonie Yanique, "My brother comes to me") », « *How a Poem Invites Us to Praise* (Ross Gay, "Ode to Drinking Water from My Hands") », « *How a Poem Will (Not) Save Us* (Raoul Fernandes, "Life with Tigers") », « *How a Poem Mistrusts Its Idols* (Cassidy McFadzean, "You Be the Skipper, I'll Be the Sea") », « *How a Poem Cooks Up Dark Insight* (Philip Metres, "Recipe from Abbasid") » ou « *How a Poem Impersonates a Tomato* (Oliver Bendorf, "Queer Facts about Vegetables") ». En organisant son essai autour de ce parallélisme syntaxique, Sol fait ressortir de la poésie son rapport à l'action : une action directe dont il s'attend à ce qu'elle produise ses effets sur son lecteur. Le verbe du titre renvoie également au pouvoir qu'a la poésie d'é mouvoir son lecteur, de l'ébranler, mais aussi, justement, de le faire bouger à son tour, existentiellement, spirituellement. On sent qu'il souhaite évoquer par ce titre une vision de la poésie comme un geste : un geste posé dans le monde pouvant être reçu dans l'instantanéité d'un plaisir esthétique et qui vient défier le lieu commun que j'ai évoqué plus haut, celui de l'attention contemplative associée à la poésie. Il nous propose de saisir cet élan au bond, sans nécessairement dribbler interminablement avec les images (figures et symbolismes) du poème pour l'apprécier. Et ce faisant, la temporalité avec laquelle on aborde la poésie se resserre un peu, et le jeu qui se crée avec le poème gagne en vivacité ce qu'il perd peut-être en profondeur.

Le corpus choisi par Sol correspond aussi à sa méthode d'analyse et à son projet général. L'auteur nous entraîne à la découverte de la poésie anglo-canadienne actuelle au lieu de nous ramener vers des classiques qu'on ne peut jamais vraiment aborder sans avoir conscience de la longue traîne herméneutique qui leur pend au cul. Il crée ainsi un véritable *Field Guide for Readers of Poetry*, accompagnant son lecteur en cavale dans les sous-bois touffus de la poésie contemporaine. Le *Field Guide* évoque également le rapport très concret que noue Adam Sol avec les poèmes qu'il a choisis : il enjambe les obstacles, se salit les mains en manipulant des images, des formes, des idées, qu'il redépose ensuite pour poursuivre son chemin exploratoire. Lorsqu'il développe sa propre métaphore du *field guide*, on perçoit bien l'intention qui guide son projet de même que le ton qu'il emploie dans ses textes, publiés à l'origine dans un blogue, un ton humble, décomplexé, terre-à-terre, enthousiaste : « *The metaphor I like best is the enthusiastic park ranger. I may have a bit more expertise in seeing the flash of bouncing yellow in the distance and knowing it's a goldfinch. I'm familiar with the landscape and know good places to look for things. But my only job and*

LA POÉSIE COMMANDE UNE FAÇON DE LIRE COMBINÉE À UN RAPPORT AU TEMPS QUI N'EST PLUS LE NÔTRE [...].

hope is that I can show it to you so that you say, "Hey, I see it!"» À la manière du park ranger enthousiaste qui permet aux randonneurs de discerner un chardonneret entre les branchages, Sol se représente sa tâche comme une mise en relation entre la poésie contemporaine et ses lecteurs, qui profite à l'une comme aux autres : «I flatter myself to think that the project might provide a public service – not just for readers like you by giving you access to contemporary poems, but also for poetry, by giving it access to more contemporary readers like you.»

LE PARK RANGER ET LE BOY SCOUT

On l'aura compris, c'est avant tout la curiosité qui habite Sol, et il tente de la communiquer à son lecteur, à qui il s'adresse de façon à ce qu'il se sente continuellement interpellé par ce *park ranger* qui avance devant lui entre les broussailles d'un sentier encore à peine visible pour le randonneur novice. Mais son enthousiasme ne va pas sans une érudition qui lui permet de décoder le symbolisme à l'œuvre dans certains poèmes, leurs réseaux de références, ou de repérer certaines formes poétiques moins habituelles et largement inconnues du lecteur de poésie occasionnel. La grande force de cette collection de petits textes interprétatifs est justement de ne jamais céder à la tentation de placer cette érudition à l'avant-plan, mais de l'utiliser subtilement au sein d'un discours accessible, très pédagogique (parfois même un peu trop, à la mode anglo-saxonne) et de la mettre au service des poèmes qu'il souhaite nous faire découvrir. La noble tâche qu'il poursuit n'empêche pourtant pas un certain agacement ponctuel devant le ton du *park ranger* enthousiaste, qui semble s'adresser à un *boy scout* que je ne suis décidément pas. J'ai d'ailleurs parfois dû plaquer ce ton sur un *background* d'images à la Wes Anderson (je pense au très esthétique *Moonrise Kingdom*) pour être en mesure de poursuivre ma lecture.

On comprend malgré tout que même si elle peut parfois se révéler irritante, cette façon de tenter de nouer une complicité avec son lecteur est liée à sa tentative de créer pour nous, avec nous, un moment privilégié avec la poésie. C'est une des nombreuses stratégies que le *Field Guide* met en œuvre pour dissiper les anxiétés afin que les difficultés du chemin ne représentent plus un prétexte pour éviter de s'y aventurer, et qui contribuent, ce faisant, à démocratiser la poésie. Les allusions qu'un poème porte en lui ne sont plus un écueil : «*[W]e can't get too hung up on catching all the allusions, or we risk missing the trees for what the forest refers to. Allusions*

can add to the pleasure of reading a poem, pointing to a source that can comment on, or enrich a scene or situation. Most poets will plant a signpost if we need the source in order to understand.» La confusion narrative qui entoure souvent le poème ne devrait pas non plus nous frustrer, parce que si le roman et le cinéma utilisent fréquemment le mystère narratif pour propulser l'histoire, la poésie n'est pas soumise aux mêmes impératifs – «*a poem is under no obligation to solve narrative mystery*» – et peut, dès lors, nous donner accès à une complexité qui ne s'épuise pas dans le texte, mais qui continue de se déployer dans l'horizon inconnu et infini de ses différentes lectures.

(AU-DELÀ DU) PRINCIPE DE PLAISIR

Reste qu'on ne lit pas cette collection d'essais ni même le blogue dont elle est issue («*How a Poem Moves*») que pour se rassurer sur sa capacité à lire de la poésie même en s'enfargeant à l'occasion dans un vers. On la lit pour l'acuité et la pertinence de la pensée de Sol, pour son engagement envers la poésie qui émane de chacune de ses analyses tour à tour profondes, ludiques, érudites, tâtonnantes, à travers lesquelles se manifeste toujours une volonté de s'immerger dans le poème sans jamais le prendre en surplomb. Il remarque lui-même en conclusion de son essai que le mot *delight* est probablement celui qui y revient le plus souvent. C'est avant tout le rapport au plaisir que peut procurer la lecture d'un poème que Sol cherche à éveiller chez son lecteur. Et les chercheurs d'absolu perpétuellement déçus comme moi ont peut-être besoin, de temps à autre, de revenir à des textes honnêtes et simples comme celui-ci. Je ne sais pas si je suis convertie pour autant. Je crois qu'il en va un peu pour moi du rapport à la poésie comme du rapport au sacré, oscillant entre *mysterium franscinans* et *mysterium tremendum* et que le plus souvent, dans mon cas, c'est l'effroi qui l'emporte. Je suis pourtant convaincue que le projet d'Adam Sol mériterait d'être repris et appliqué à d'autres contextes linguistiques, puisque la plus grande qualité de ce texte est de nous donner accès à un échantillon choisi et varié de la poésie contemporaine anglo-canadienne – échantillon dont il faut souligner enfin la grande place faite aux femmes et aux poètes d'origines culturelles différentes.